

La lutte électorale bat son plein au Manitoba. On sait que les électeurs y ont été convoqués aux urnes pour le 7 décembre. Un religieux éminent de cette province nous écrit que le cri général parmi les catholiques et les Canadiens-français est : Sus à Greenway ! et qu'on y a l'espoir que le persécuteur sera cette fois détrôné.

Eh bien, tant mieux ! Les catholiques, s'ils ne gagnent pas autre chose au changement, auront toujours, une fois de plus, mis en évidence cette vérité : que l'emploi de la force brutale contre le droit et la justice ne peut rien créer de stable et de permanent.

Qu'arriverait il avec M. Macdonald comme premier ministre ? Il est assez difficile de le prévoir. Le fanatisme du *Telegram*, qu'on faisait passer pour son organe, lui a d'abord fait tort dans l'esprit des catholiques décidés à ne pas laisser périr la question scolaire. Mais le *Manitoba* est venu enlever toute signification à cette attitude en donnant à entendre, [renseignements pris, que le *Telegram* ne reflétait pas sur ce point les vues de son chef.

Naturellement, dans l'état actuel de la question, il est difficile au chef de l'opposition de heurter de front, par des déclarations trop explicites, les préjugés et le fanatisme soulevés par les sectaires. Mais personnellement et par l'éducation qu'il a reçue de son illustre père, il est imbu du respect de la constitution, et c'est tout ce qu'il lui faut, s'il veut conformer sa conduite à ses convictions, pour régler équitablement ce déplorable conflit. Il était aussi aux côtés de Sir Charles Tupper quand celui-ci, au foyer même du fanatisme protestant, a fait entendre de si courageuses paroles. Il faisait partie du cabinet de Sir Charles, lié à une politique de réparation.

Par ces diverses considérations, nous sommes fondés à attendre de lui une amélioration notable de la situation des catholiques manitobains, sinon la complète restauration de leurs droits outrageusement violés.

Au demeurant, les catholiques peuvent faire leurs réserves et ne pas se lier d'une façon absolue. Il suffit qu'ils se servent de lui comme d'un instrument pour châtier les persécuteurs, pour que la leçon qui doit sortir de ces élections ne soit pas perdue. Si, à son tour, il se fait persécuteur ou maintient la persécution organisée par ses devanciers, rien n'empêchera les catholiques de maintenir leurs revendications et de se mettre avec lui sur un pied de guerre, en profitant de tous les événements qui se présenteront.